

6<sup>es</sup> Rencontres Économie Emploi Formation

## JOURNÉE D'ÉCHANGES ET DE RÉFLEXION

### *LA PROSPECTIVE RÉGIONALE EMPLOI-FORMATION : POURQUOI ? COMMENT ?*

**Vendredi 10 octobre 2014**

Creps d'Aix-en-Provence

## **Rencontres Économie Emploi Formation**

### **La prospective régionale emploi-formation : pourquoi ? comment ?**

Dans le champ emploi-formation, la prospective nationale est un exercice bien connu et largement répandu depuis plusieurs dizaines d'années. Cependant, les évolutions récentes, tant aux plans économique que politique et institutionnel, invitent de plus en plus à décliner l'exercice au niveau régional. Les OREF sont sollicités en ce sens dans la quasi totalité des régions. Comment alors répondre à une telle demande, tout à la fois pressante et légitime ?

Il n'existe pas, à ce jour, de méthode unique et « labellisée » de prospective régionale emploi-formation et celles qui sont développées au niveau national ne peuvent y être reproduites telles quelles. Tout est donc à construire et à inventer, plusieurs méthodologies sont d'ores et déjà expérimentées à cette fin dans différentes régions.

Mais que veut dire au juste faire de la prospective au niveau régional ? La prospective n'est-elle que projection d'emplois ? Ou, au contraire, ne doit-on pas plutôt parler de démarche de prospective, intégrant à la fois projections d'emploi et accompagnement des pouvoirs publics et des acteurs socio-économiques ?

Se pose alors la question centrale de « tout ça pour quoi faire ? ». Que peut-on attendre de telles démarches ? Jusqu'où aller ? La prospective est sans aucun doute un exercice visant à stimuler le débat afin d'éclairer l'action présente et à venir, mais permet-elle de répondre à des questions précises sur les besoins en formation ou les prévisions de recrutement ?

Ces questions ont fait l'objet des 6<sup>es</sup> rencontres qui se sont tenues le 10 octobre 2014.

Annie Lamanthe

Journée d'études Lest-Insee-Direccte-ORM

« La prospective régionale emploi-formation : Pourquoi ? Comment ?

Vendredi 10 octobre 2014

Introduction

Pour introduire cette journée je vais reprendre les éléments d'une réflexion que nous avons conduite dans le cadre du Conseil scientifique de l'ORM, en 2009-2010. L'équipe de l'ORM avait alors sollicité le Conseil Scientifique pour l'aider à se positionner sur les demandes en matière de prospective qu'on commençait à lui adresser. Fallait-il ou non se lancer dans cette voie ? Etait-ce bien là le rôle d'un OREF ? Et comment faire ?

Nous avons alors engagé une réflexion sur les temporalités de l'observation –en gros comment articulons-nous ou devons-nous articuler dans nos travaux respectifs passé, présent et futur ? – à laquelle tous les organismes représentés dans le Conseil scientifique avaient été invités à participer.

Cette réflexion avait fait ressortir un constat : tous ces organismes se préoccupaient –se préoccupent- de se projeter dans l'avenir ; ils cherchent à en avoir une connaissance, même approximative, pour prendre les décisions adéquates en amont. Malgré tout, nous avons pu remarquer une grande diversité dans les pratiques, les attentes, le vocabulaire, les méthodes, les types d'exercice réalisés, dans les ambitions et les temporalités prises en compte. Les termes suivants ressortaient : prévision, projection, prospective, anticipation, planification... :

- projections pour l'Insee ; avec les projections démographiques, il s'agit de répercuter dans le futur les tendances du présent en suivant certaines hypothèses jugées suffisamment réalistes, en faisant jouer les variables et les tendances en fonction de ces hypothèses, qui peuvent porter sur plusieurs décennies ;

- pour la Direccte, il s'agissait alors plutôt de se livrer à une anticipation conjoncturelle qui consiste à croiser des indicateurs de conjoncture construits par différents organismes et à en tirer un signal de très court terme, 3 à 6 mois (l'objectif étant d'agir en contexte de crise) ;
- le Conseil Régional, quant à lui, variait les exercices en relation avec ses différentes compétences : prospective, projection démographique (pour la construction des lycées), planification dans le cas de certains schémas régionaux à horizon de plusieurs décennies par exemple ;
- les rectorats se positionnaient plutôt sur le registre de la projection démographique qui permet de savoir comment va évoluer la démographie scolaire à plus ou moins long terme afin d'en inférer les impacts sur les structures d'établissements et les besoins en enseignants, en suivant des scénarios volontaristes (comme une meilleure réussite au bac, une diminution du nombre de redoublants.. .) sur la base de modèles ;
- d'autres organismes se livraient à des exercices plus qualitatifs, partant de constats sur le présent pour préfigurer le futur.

Les exposés et discussions de la journée nous permettront probablement de revenir sur tous ces éléments.

Je profite de cette introduction pour vous proposer de situer ces exercices et nos échanges dans un cadre plus général. Au-delà de la pertinence et de la faisabilité de la prospective au niveau régional (thème de la journée), quel sens donner au final à ces exercices ? Une notion proposée par un historien m'a paru susceptible de nous y aider. Il s'agit de la notion de « régimes d'historicité » développée par François Hartog, spécialiste de la Grèce antique, dans un ouvrage de 2002, « Régime d'historicité. Présentisme et expérience du temps », publié aux éditions du Seuil.

Le régime d'historicité est la façon dont les sociétés articulent passé, présent et futur et leur donnent sens. François Hartog considère que, jusqu'à la période la plus récente, trois principaux régimes se sont succédé dans le temps, déterminant des rapports différenciés des sociétés au temps. Le premier, qui a prévalu pendant l'Antiquité jusqu'à l'ère chrétienne,

accorde la primauté au passé. L'action dans le présent est guidée par le passé, pour agir au présent on tire des leçons de l'histoire, du passé. Le présent est la répétition du passé. Le second régime est introduit avec le christianisme, c'est celui du salut. Dans ce régime, tout est déjà accompli (à travers les notions d'incarnation et de salut) mais tout n'est pas achevé. Le passé, le présent et le futur s'articulent sur fond d'éternité et d'expérience du salut. Un troisième régime, qui nous concerne plus car c'est celui de notre époque, est qualifié de régime moderne, ou futuriste. Il débute avec les Lumières, au 18<sup>e</sup> siècle, et a fini par s'imposer avec la triple révolution scientifique, industrielle et démocratique. Le rapport au passé qui déterminait le présent dans les régimes précédents disparaît au profit d'un renversement, puisque c'est tout entier le futur qui est important et qui guide le présent. On se tourne alors vers le futur pour savoir comment il convient d'agir au présent. Ce régime est sous-tendu par une représentation de l'histoire comme processus, tournée vers le futur et dans le sens d'un progrès, du Progrès. Cette représentation est animée par l'idée que l'humanité progresse, qu'elle va toujours vers du mieux. Le futur éclaire le passé et le présent, il leur donne sens. Ce régime se voit maintenant remis en cause (plus exactement depuis la fin des années 1980) au profit de l'émergence de ce que François Hartog définit comme le présentisme. Dans ce nouveau régime, la priorité est donnée au présent, qui n'a plus d'autre horizon que lui-même. En effet, le passé en tant que mémoire collective et le futur en tant qu'horizon ont disparu au profit d'un présent individualisé. Passé et futur ont socialement et subjectivement disparu. C'est le triomphe de l'incertitude, le futur est perçu comme une menace. Le présent est livré à lui-même, le passé et le futur ne sont plus là pour lui donner sens.

Qu'en tirer pour les exercices que nous faisons aujourd'hui ? Sommes-nous encore dans le régime moderne futuriste ou est-on déjà entré dans le présentisme ? Un peu des deux sans doute. Si l'exercice de se projeter dans le futur semble bien relever du régime moderne, futuriste, la façon dont on le fait est, quant à elle, plutôt marquée par une posture présentiste. En effet, c'est au regard des tendances actuelles, des caractéristiques du présent, qu'est inféré ce que sera possiblement le futur. Les exercices que nous faisons visent à nous aider à prendre les bonnes mesures afin de pouvoir nous adapter à ce futur possible. Le futur semble donc bien dicté par le présent. Cette posture laisse de côté l'idée d'anticiper le futur comme réalisation d'un projet volontariste que l'action dans le présent aurait pour objectif de faire advenir, comme dans le régime futuriste. La journée nous éclairera peut-être là-dessus.